

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 1

Artikel: Les cartes de visite et Dubrit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

pas quittés et qui n'aspiraient plus qu'à la consolation de mourir ensemble.

Mais le gros de l'armée céleste avait passé, et une sorte de rarefaction, de vide s'était produite dans l'atmosphère, peut-être à la suite d'explosions météoriques, car tout d'un coup les vitres des maisons éclatèrent, projetées au dehors, et les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Une tempête formidable souffla, accélérant l'incendie et ranimant les humains, qui, du même coup aussi, revinrent à la vie et sortirent du cauchemar. Puis ce fut une pluie diluvienne.

La crise passa. Peu à peu l'humanité se ressaisit, tout heureuse de vivre.

La comète n'avait fait que frôler la Terre, et le choc était loin d'avoir été central.

Et c'est donc pour avoir le plaisir d'assister au grand cataclysme de 1899, où le choc sera peut-être central, que nous nous sommes souhaité réciprocement, le 1^{er} janvier, de nombreuses années de vie et de prospérité !

Les cartes de visite et Dubrit.

Chaque année, à l'approche du jour de l'an, on apprend que quelque association s'est formée dans le but d'abolir l'envoi des cartes de visite à cette époque.

Cette année, il ne s'agissait de rien moins que d'une ligue *internationale*, lancant un manifeste dans lequel elle protestait en ces termes contre cette habitude :

« Si cette pluie de cartons fait la joie des imprimeurs, elle est la terreur des pauvres employés des postes et une véritable torture morale pour les infortunés citoyens contraints de sa-tisfaire au plus ridicule des préjugés. » L'envoi des cartes dites de Nouvel-An est abusif; c'est une hypocrisie pure, sans vraie signification amicale. »

Tout cela est facile à dire, mais les cartes de visite ont aussi leur bon côté, témoin ce qui vient de se passer à Cossonay; et si elles sont, comme on le dit, la terreur des employés postaux, elles seront aussi désormais la terreur des larrons.

Est-ce que le fameux Dubrit, qui inquiétait depuis si longtemps nos populations, et qui avait échappé jusqu'ici aux plus minutieuses recherches de la police et de la gendarmerie; est-ce que ce sacrifiant serait aujourd'hui sous les verrous si l'employé de M. Jaquier, notaire, n'avait pas été obligé d'aller chercher ses cartes de visite, oubliées dans le bureau de son patron?..

Par ce fait seul, et grâce à la carte de visite, nos populations sont maintenant assurées.

Vers la fin de cette année, très probablement, une nouvelle ligue se constituera pour encourager l'usage de ces petits cartons blancs.

Seuls les voleurs protesteront, estimant avec le manifeste que nous venons de citer, qu'elles n'ont pas « une vraie signification amicale. »

Le bêtè maladè dè la pesta.

Lè bête aviont 'na maladi
Que mé dè la bouna māiti
Po l'autro mondo décampavont;
Et, ma fai, po cllião que restavont,
Ne lâi fasai diéro pe bio,
Kâ lè petits, coumeint lè gro,
Tantquè mémameint la vermena,
Sè pliegnont d'avâi la crêvena,
Et ne fasont què lameintâ,
Què grogni et què remâofâ,
Qu'adieu, ma-fai, lè z'escampette
Po s'en allâ contâ fleurette;
Et que pas iena n'eut l'acquouet
Dè sè tsertsi dâo tacouet
Ao bin 'na folhie dè dzansanna
Po sè fêre on pot dè tisanna.
Etaissès, totès perque bas.,
Le restavont quie sein remoâ.

Cllia maladi que lè minâvè
Et qu'à grand trein lè z'einmenâvè,
Etai pi que lo choléra
Et lè mettâi âo B, A, ba ;
Ni mайдzo, ni vitérinére
N'ariont pu lè teri d'affére;
Et ne sé pas se dâi dotteu
Coumeint Kock et coumeint Pasteu,
Quand bin ye sont ein granta vougâ,
Ariont pu trovâ onna droûga
Po lè gari. C'étai on mau
A coté dè quiet lo crapaud,
Lo piétain, la crouïe surlangue
Et cllia novalla fivre dangue
Etiont dâi mau dè rein dâo tot.
C'étai, po derè lo fin mot :
La pesta! cé mau tant terriblio
Et d'entrè ti lo pe z'horriblio.

Quand l'eut vu cllia calamità,
Lo lion sè dese : « N'ia pas!
S'agit dè preindrè dâi mésourè
Kâ, ma fai, pè pou que cein dourè,
Ne sarein bintout ti étai,
Du l'éléphant tant qu'âo lanzai ;
Faut coumandâ onna tenâbia
Et distiutâ à l'amiâbia
Po ourè l'avi dè tsacon. »
Adon, fe senâ lo coumon;
Et quand lè bêtè convoquâies
Furon quie totès rasseimbiâies,
Lo lion lâo fe : « Mè z'amî !
Cé mau que no menacè ti,
Lo vo dio ein tota concheince,
C'est la bin justa recompeinse
Dâi farcès d'on part d'eintrè no.
Ora, dianstre! n'est pas lo tot :
Faut que tsacon, à son tor, diéssè
Tot cein que l'a fé, po qu'on pouéssè
Bin savâi à quiet s'ein teni;
Kâ s'on vâo poâi férè botsi
Cllia maladi que no dévoure,
Faut trovâ lo pe grand pandoure
Et bon grâ, mau grâ, lo faut bas,
Kâ n'ia què cein po no sauvâ;

Et tant pi po lo pourro diablio
Que sarà lo pe grand coupablio ;
Se l'est mè, eh bin, su d'accoo ;
Ye vé don vo derè mè too
Et crêvâ mè la boustifaille
Se su la pe granta canaille.
Ora, lo vo dio frantsemeint :
M'est arrevâ, et prâo soveint,
Quand, per hazâ, dein mè voiadzo
Passâvo dein on patouradzo,
De dévourâ modzès, modzons
Et mémameint lè bovâirons.
Y'é mau agi dè dinsè férè.
« Oh, la la! vouâiquie bin n'afférè!
Fâ lo renâ, vo z'ai bin fé
D'escoffiyi dâi z'estaflié
Que no font rein què dâi misèrè,
Kâ à lè z'oure et à lè crairè
Tot lâo z'appartint perque bas.
Tadâi que ne séyont ti bas!
Ein eccliafeint lâo crouïes têtès
Vo z'ai bin reveindzi dâi bêtès
Et vo z'ai fê 'na boune aqchon. »
« Bravò! lo renâ a résion !
Cria-t-on, cein n'est pas bliamâblio;
Na, lo lion n'est pas coupablio ! »
Et lo renâ, ein se n'honneu,
Fe battre on ban dè tirailleur.
(*Lo resto degando que vint.*)

C.-C. D.

A ceux qui toussent.

M. de Parville, qui possède le talent admirable de populariser la science, de la rendre pratique, ainsi que nombre de choses utiles, a publié dans les *Annales politiques et littéraires* un excellent article sur le rhume, auquel nous empruntons ces quelques conseils, dont plusieurs feront, sans doute, leur profit :

On ne s'enrhume pas, en général, par un froid sec; on s'enrhume au contraire très souvent par un temps humide. L'air humide peut enlever à l'organisme trois et même quatre fois plus de chaleur dans l'unité de temps que l'air très sec. Il vaut mieux respirer de l'air sec à 5 degrés au-dessous de zéro que de l'air humide à 5 degrés au-dessus. Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire : « C'est singulier, le thermomètre est bien au-dessus de zéro et je suis gelé. »

Il y a des gens prédisposés aux rhumatismes et dont la peau est d'une extrême sensibilité. Un peu de froid aux pieds, une station de quelques minutes dans un endroit frais, le plus petit courant d'air, et les voilà tout prêts à éternuer. C'est au point qu'il y a des gens qui s'enrhument en regardant un bloc de glace. La médecine appelle ces tempéraments délicats: des arthritiques. — Quand doit venir la neige, ils vous le diront mieux que le baromètre.

Le plus souvent, ces impressionnables ont le tort de ne pas quitter leur feu,